

courageuses femmes, les confrères du P. Rémas avaient salué un nouveau venu d'une tout autre espèce : nous voulons dire le comte de Southesk, dont nous avons déjà cité l'appréciation sur le costume des sœurs ainsi que sur leurs mérites comme institutrices. Le noble Anglais ne fut pas moins frappé de ce qu'il vit dans cette lointaine mission. Visiteur désintéressé et honnête homme, en dépit de violents préjugés anti-catholiques dus à son éducation, il ne put s'empêcher de comparer la personne et l'œuvre des prêtres de Sainte-Anne avec ce qu'il avait vu aux stations protestantes. Il écrit à ce propos :

« A notre arrivée à Sainte-Anne, nous nous rendîmes à la mission, où nous fûmes très cordialement reçus. Eûmes le plaisir de dîner avec les PP. Lacombe⁶ et Le Frain — personnes agréables et parfaits gentilshommes. Quel avantage Rome a sous ce rapport ! Les protestants envoient constamment à leurs missions des gens vulgaires et mal élevés, tandis que Rome envoie des messieurs de bonnes manières et très cultivés. Et puis comme elle excelle dans sa manière de capter l'esprit indien ! Par exemple, chaque indigène qui se fait enrôler dans la société de tempérance reçoit une belle médaille⁷ d'argent à porter. Cela touche son orgueil et sa vanité, et est bien plus effectif que de simples exhortations arides.

6. I. e. Lacombe.

7. Le texte du comte anglais porte "model", évidemment une coquille pour "medal".